

## Que propose le PCF ?

Voilà un sujet qui revient à chaque Congrès : les propositions du PCF.

Sont-elles les bonnes ? Les met-on assez en avant ?

Et revient sans cesse cette affirmation, on ne peut plus juste : « et pourtant, des propositions, nous en avons ! ».

Que se passe-t-il si on se pose vraiment cette question : que propose-t-on face au capitalisme – un capitalisme en crise systémique, d'accord, mais tout de même encore assez hégémonique pour pousser sa logique jusqu'à la destruction de l'humanité et de l'écosystème qui lui permet de vivre ?

On constate d'abord que c'est tout, sauf une question interne au Parti communiste français. Cette question des alternatives à la catastrophe capitaliste, dans le monde entier, une foule de syndicalistes, d'associations, d'intellectuels, de collectifs divers se la posent. Ceux-là ont déjà commencé à construire l'après. Toutes ces alternatives, ces *propositions* grandes ou petites, sont relayées, débattues, développées etc. dans des médias nouveaux ou plus anciens qui, là aussi, nous nourrissent de leur diversité, de *l'Huma* au *Monde diplo*, de *Médiapart* à une myriade de profils militants sur les réseaux sociaux.

Le PCF peut-il se mettre au service de ce bouillonnement potentiellement révolutionnaire (tout en le nourrissant de sa propre réflexion, de son travail collectif et de sa cohérence de pensée) ou va-t-il continuer à essayer vainement de persuader tout le monde que les propositions des commissions de SON Conseil National sont les seules valables ? Cela produit-il le moindre effet d'entraînement ? Non.

La preuve par l'économie. Le projet économique phare du PCF depuis environ vingt-cinq ans, c'est la Sécurité d'emploi et/ou de formation. C'est une idée intéressante, mais est-elle mise en dialogue réel, dialectique avec les autres hypothèses de dépassement du marché du travail avancées par la gauche sociale et politique ? Toujours pas.

Sur ce point, la logique du texte alternatif « Manifeste » est particulièrement délétère. Elle repose entièrement sur une erreur de diagnostic majeure, à mon sens : l'effacement du PCF est dénoncé, mais sa cause serait, en gros, qu'on ne parlerait pas assez fort ? Que nos propositions économiques ne seraient pas défendues assez énergiquement ? Réfléchissons un peu au fait que la « SEF » est en tête de gondole de tous nos programmes économiques depuis vingt-cinq ans et que son écho dans le monde réel est toujours aussi nul. En conséquence, cela devrait nous amener à un retour au travail de co-élaboration OUVERTE et à l'écoute de la société. Ce à quoi le repli identitaire, qui est le plus petit dénominateur commun des partisans du « Manifeste », nous rendrait définitivement impuissants.

C'est pour être cohérent avec cette idée que je voterai pour le projet de base commune « Le Printemps du communisme ». Non pour soutenir une tendance ou un complot extérieur au Parti (on en est encore là...), mais parce que ce texte, amendable à loisir, fait, justement, des propositions pour rendre visible cette ouverture du PCF aux idées de celles et ceux qui forgent l'alternative au quotidien. Quand le texte du « Printemps » parle de salaire à vie, il ne s'agira pas de réciter comme un catéchisme toutes les thèses de Bernard Friot, mais d'offrir une perspective révolutionnaire, une option émancipatrice à ces femmes et ces hommes de plus en plus nombreux qui veulent, voire ébauchent déjà une conception radicalement nouvelle du travail.

Il est indispensable d'affirmer ce genre de propositions identifiantes afin de montrer notre perméabilité à tout ce qui est communiste, ou en tout cas « post-capitaliste » dans la société. Quitte à se tromper et à ré-orienter par la suite, mais il faut prendre le risque ! Or, le texte proposé par le CN s'y refuse : s'affirmer désormais écologistes, se revendiquer de l'antiracisme, c'est très bien, mais

qui nous reconnaîtra ces qualificatifs si nous ne montrons pas que nous avons entendu les critiques de celles et ceux qui sont en pointe de ces combats, y compris sur la question de l'énergie nucléaire ou de la (non-)hiérarchisation des luttes ?

Enfin, un mot sur la question du rassemblement politique.

Que les choses soient dites : je n'ai aucun problème avec le fait de parler clairement vis-à-vis des autres forces de gauche. La critique ouverte, publique autant de fois qu'il le faudra, de la stratégie populiste de la France insoumise, elle est nécessaire pour clarifier les enjeux et avancer sur des objectifs clairs.

Mais il faut marcher sur ses deux jambes et l'une de nos deux jambes au PCF, cela a toujours été le rassemblement ! Alors bien sûr, il y a des divergences réelles avec la force qui est en tête de la gauche aujourd'hui : affrontons-les ! Mais pourquoi soudainement s'y résigner et désespérer les gens nombreux qui attendent de nous et qui considèrent – qu'on leur donne tort ou raison – que ce sont des « querelles de chapelle » ? Pourquoi avoir tant répété que le rassemblement n'était pas possible en se situant en commentateurs passifs de cette situation ? Au contraire, quand on se situe dans la construction sur des enjeux de fond (voir l'appel de *Médiapart*, *Politis* et *Regards* sur l'accueil des migrants), le rassemblement existe de nouveau et nous rend plus fort ! Cela s'ajoutant à l'appel de Ian, enfin lancé, à renouer le dialogue entre les forces de la gauche de transformation sociale, nous avons marqué un petit point face aux tentations hégémoniques.

C'est aussi ce que j'apprécie dans la rédaction du texte « Printemps » : des propositions, là encore, de démarches de rassemblement. L'idée d'un Front commun contre vents et marées pour les élections européennes. La relance d'assemblées citoyennes locales pour préparer les élections municipales avec tou.te.s les citoyen.ne.s disponibles.

Ce serait un chemin très difficile, certainement pas une ligne droite, mais s'engager sur ce sentier sinueux vaudra toujours mieux que de reculer ou de rester sur place.